



ISSN 1901-3809

ISSN en ligne 2261- 2807

Présentation

Merete Birkelund

Université d'Aarhus, Danemark

rommbi@cc.au.dk

<https://orcid.org/0000-0001-8878-9584>

Maria Svensson

Université d'Uppsala, Suède

maria.svensson@moderna.uu.se

La principale thématique du numéro 15 de *Synergies Pays Scandinaves* est centrée sur l'enseignement et les recherches scandinaves en phonologie et en phonétique du français. La seconde partie de ce volume contient des recherches en acquisition du français langue étrangère, et plus précisément dans les domaines de la compétence rédactionnelle de français écrit et du vocabulaire.

Le volume s'ouvre en effet par une section thématique qui vise à rassembler les recherches et les réflexions actuelles sur la production et la perception des sons de la langue française qui constituent ou peuvent constituer des défis pour les apprenants suédo-, dano-, et norvégophones de français langue étrangère (FLE). Les contributions apportent des analyses et des réflexions portant sur l'enseignement du français oral dans les pays scandinaves et sont surtout axées sur la phonologie et la phonétique. La phonétique notamment connaît, depuis ces dernières années, un renouvellement des recherches qui y sont consacrées et ce surtout grâce à l'ouverture vers d'autres domaines comme la sociolinguistique et la psycholinguistique et aux développements en phonologie du corpus.

En même temps, le *Cadre Européen Commun de Référence pour les langues* attribue à la compétence communicationnelle une grande importance, ce qui a fait que les programmes scolaires d'enseignement des langues étrangères dans une très grande partie des pays européens adoptent ces années-ci une perspective communicationnelle influençant ainsi les stratégies didactiques et le rôle que joue la phonétique.

Le premier article de cette section intitulé *Quelles données pour l'enseignement du schwa ? De Passy au programme phonologie du français contemporain (PFC)* présente des réflexions sur la nature des données et sur la norme à enseigner. Les deux auteurs, **Jacques Durand** et **Chantal Lyche** focalisent leur étude sur le

schwa tout en étudiant ce phénomène dans une perspective historique. Ils regardent de près l'évolution de l'usage du schwa depuis la fin du XIX^e siècle à partir de différentes éditions de *Les sons du français* par le phonéticien Paul Passy dans lesquelles on trouve les transcriptions de quatre registres différents de langue. Les données trouvées correspondent à celles du programme PFC (Phonologie du Français Contemporain). Les auteurs terminent leur étude par une conclusion disant que la situation de l'enseignement actuel de la phonétique, in casu le schwa, ne profite guère des recherches depuis les années 60, ce qui s'explique probablement par la formation des enseignants. L'article termine sur un ton quelque peu frustré par la constatation qu'il faut privilégier un dialogue beaucoup plus étroit entre les chercheurs et les enseignants. Le schwa est un bon exemple qui illustre parfaitement le fossé dont parlent les auteurs, entre les analyses, les descriptions de l'oral et les présentations pédagogiques trouvées dans les manuels de phonétique. Malgré les résultats obtenus des recherches dans le cadre du programme PCF, les manuels scolaires continuent apparemment à se baser sur une norme fictive de l'oral.

Monika Stridfeldt examine dans son article *La réalisation de la liaison chez les apprenants suédophones de français langue étrangère* comment les étudiants suédophones du niveau de B1 réalisent la liaison. Son étude repose sur un examen de la réalisation de la liaison chez 20 étudiants universitaires suédophones. L'étude a eu lieu dans les situations de lecture à haute voix et dans les conversations. Les résultats prouvent que ces apprenants sont en mesure de réaliser la plus grande partie des liaisons catégoriques, surtout en conversation. La conclusion de l'étude affirme donc que les apprenants suédophones maîtrisent assez bien la liaison obligatoire alors que la liaison variable se réalise moins bien et moins régulièrement. L'auteure s'accorde avec la conclusion proposée par les auteurs Jacques Durand et Chantal Lyche (voir ce volume) en soulignant le besoin de refléter les usages actuels dans les manuels pédagogiques. De plus, il faut également qu'on prenne en considération la nature de la consonne en liaison afin d'assurer l'acquisition phonétique des apprenants.

Dans son article *Les réalisations du changement de trait de voisement dans certains phénomènes de liaisons et dans l'assimilation de corrélation de voisement chez les apprenants de français langue étrangère*, **Isabelle P. Petiot** fait le point sur les activités qui sont retenues sur la liaison et l'assimilation. Elle s'interroge sur la persistance de la production de certaines liaisons chez les débutants du Français Langue Étrangère (FLE) dans l'enseignement supérieur. Elle propose qu'une analyse profonde de la production incorrecte de la liaison chez les apprenants peut aider l'enseignant dans la mise en compte de la complexité des processus cognitifs chez les apprenants. Une telle prémisse serait susceptible d'engager et d'inciter les

étudiants à réfléchir d'une manière plus visée sur leur acquisition de l'assimilation et des liaisons. Dans l'article, l'auteur fait le point sur les activités acquisitionnelles retenues sur ces deux phénomènes. Les activités présentées trouvent l'inspiration dans le manuel *La prononciation du français*.

Helene N. Andreassen présente dans son article *Perception et production des plosives du français L3 chez les apprenants norvégophones : un début de réponse* un travail dans lequel elle a examiné la production des plosives chez les apprenants norvégiens du français L3. Il s'agit d'une étude qui repose sur les résultats de deux tâches contrôlées. Le travail repose sur deux modèles d'acquisition L2 dont les prédictions disent que les apprenants d'une nouvelle langue étrangère ont des difficultés à percevoir et à produire des sons similaires à des sons existant dans la L1. La perception et la production reste un problème qui persiste bien que les sons en question ne soient ni nouveaux ni identiques. Les exemples mis en examen dans cet article présentent de beaux exemples des défis auxquels les apprenants norvégiens sont confrontés lorsqu'ils vont acquérir les plosives /p t k b d g/, un problème récurrent également dans les autres langues scandinaves. Cette recherche, qui est toujours en cours, nous permettra de mieux comprendre les mécanismes de la production et de la perception de ces sons qui posent problèmes pour les apprenants de français L2 ou L3. L'étude de Andreassen s'ajoute à d'autres qui examinent le rôle que joue la langue première dans le processus de production et de perception.

La seconde partie présente deux articles s'inscrivent dans le domaine de l'acquisition du français langue étrangère, la littérature, l'écriture sur réseau social et l'enrichissement du vocabulaire ayant les rôles principaux.

Marie-Pascale Hamez et **Béatrice Ochliniski** étudient dans leur contribution *Si la twittérature m'était contée... Pour l'intégration de Twitter en classe de français langue étrangère* les apports du réseau social Twitter aux pratiques d'écriture littéraire. Par une étude exploratoire, on a proposé à un groupe d'étudiants internationaux de réaliser une histoire fictionnelle pendant un cours de Français Langue Étrangère en littérature. Il est question d'une approche actionnelle telle que le propose le *Cadre Européen Commun de Référence pour Les Langues*. Les auteurs affirment que les productions littéraires réalisés pendant le cours littéraire pourraient être modifiées et retravaillées aussi bien au niveau micro-textuel qu'au niveau macro-textuel pendant les cours de langue offerts au même groupe d'étudiants. Les compétences d'écriture des étudiants pourraient également être développées et améliorées encore si le cours avait eu une plus longue durée. À partir des déclarations des étudiants, il est possible de mettre le point sur un certain nombre de propositions susceptibles d'améliorer le dispositif pédagogique.

Dans *La compétence lexicale en français langue étrangère - quel est l'impact des mots cognats ?* Christina Lindqvist et Mårten Ramnäs proposent une analyse du rôle des mots cognats anglais et suédois pour l'acquisition du vocabulaire français chez des apprenants suédois. En étudiant la taille du vocabulaire dans un groupe d'étudiants en première année d'études de français à l'université en Suède, ils examinent l'effet de la connaissance de mots cognats, c'est-à-dire des mots qui ont aussi bien une forme qu'une signification similaire dans deux langues, sur les estimations de la taille du vocabulaire. Ils s'interrogent aussi sur la différence éventuelle entre l'effet des mots cognats de la première (L1), la deuxième (L2) et la troisième (L3) langues des étudiants et les mots cognats de L2 et L3, notamment l'anglais et le français, L1 étant dans ce cas-ci le suédois. L'étude montre que si l'on prend en considération le nombre d'heures d'études des apprenants, ces étudiants suédophones connaissent un nombre élevé des mots testés, par rapport à d'autres études de la taille de vocabulaire d'apprenants de français basées sur la même méthode de mesure de la taille de vocabulaire. Un test du vocabulaire réceptif des étudiants montre qu'il y a un effet cognat, qui est encore plus évident pour les mots cognats partagés par les trois langues L1, L2 et L3, et qui se montre surtout au niveau des mots les moins fréquents parmi ceux examinés. Les auteurs constatent que ce résultat permet partiellement de mettre en question l'importance de la fréquence de mots pour l'apprentissage du vocabulaire.